



# Journal de L'AQA

Édition n° 23, septembre 2005

## C'est l'automne



**Mot du président**  
à lire en page 2

**Quoi de neuf ?**  
à lire en pages 3 et 4

**Mieux-vivre**  
à lire en pages 5 - 6

**Culture**  
à lire en pages 6 - 9

**Protocole de l'Assemblée générale**  
à lire en page 9

**Langue**  
à lire en page 10

**Opinions**  
à lire en pages 11 - 12

**Récit de voyage**  
à lire en page 13

**Agenda et babillard**  
à lire en page 14

# Mot du président

Bonjour à toutes et à tous !

J'espère que vous avez su profiter de l'été, soit en Europe ou au Québec. Quant à moi, l'événement important de la saison estivale fut mon élection à la présidence de l'AQA le 25 juin dernier où 41 personnes ont bravé l'ouragan pour célébrer une St-Jean aux couleurs saxonnes. En nous observant, sous la pluie, suspendus aux poteaux de la tente, secoués par des rafales de vent atteignant les 130 km/h et, malgré tout, le sourire fendu jusqu'aux oreilles, je me suis dit que c'était beau d'être Québécois ! Une fois les enfants à l'abri dans ma maisonnette, tout le monde s'est entendu sur le caractère inoubliable de cette fête - quel sens de l'humour quand même !

Afin de respecter une tradition de l'ex-RDA, j'étais le seul candidat en lice. Je fus élu à l'unanimité, sans programme électoral, ni discours populistes ! Ceux qui ne me connaissent pas encore peuvent lire le court

texte placé sur le site Web dans la section « Contact ». En passant, je remercie Stephanie, notre trésorière, pour la superbe cure de jeunesse qu'elle a fait subir au site Web.

N'hésitez pas à le consulter ([www.aqa-online.de](http://www.aqa-online.de)). Et puis, si vous avez des suggestions, elle les recevra avec plaisir. Vous pourrez aussi y découvrir deux nouveaux visages : Anne-Christine Loranger, vice-présidente, et Danielle Robert-Neuhaus, secrétaire. En plus de Stephanie qui est restée fidèle à son poste, Doris va poursuivre les objectifs qu'elle s'était fixés, c'est-à-dire de faire en sorte que notre journal continue d'exceller tant au niveau du contenu que de la présentation. Voilà pour les bonnes nouvelles du comité exécutif. Évidemment,

nous sommes un peu tristes de voir partir Danièle et Claudine qui ont aussi fait un boulot extraordinaire pour lequel nous serons éternellement reconnaissants.

Certains m'ont demandé pourquoi j'ai voulu devenir président de l'AQA puisqu'il s'agit de bénévolat qui grugera mon précieux temps libre... Comme je suis prof et que je n'ai pas d'enfants, j'ai, en fait, beaucoup de temps libre, presque trop ! J'imagine déjà les parents parmi vous se demandant comment est-ce possible ? Sérieusement, j'ai eu envie de m'impliquer parce que j'aime organiser des activités, écrire pour notre journal et me retrouver entre gens du pays après huit ans en Allemagne. J'ai déjà dit à un ami que je ne me sentirai jamais Allemand, mais que j'ai parfois l'impression de devenir un peu moins Québécois avec le temps qui passe, donc l'AQA me permet de vivre pleinement ma « Québécity » à 7000 km de la patrie et pour cela j'apprécie énormément notre association.



Quels sont mes projets pour notre avenir commun ? Je vais me creuser la tête pour planifier des activités originales et intéressantes. La dernière trouvaille étant une épluchette de blés d'Indes en Alsace pendant les

vendanges du 1<sup>er</sup> au 3 octobre. Plus de 30 membres sont inscrits pour cette première, une visite chez nos « cousins » français. Bon, je ne sais pas encore comment je ferai pour dénicher du maïs entre les vignobles alsaciens, mais je vais me forcer. Ensuite, la cabane à sucre a tellement bien marché l'an passé qu'il faudrait la refaire. D'ailleurs, Doris s'informe pour la tenir dans les Alpes début de l'année 2006. Donc, vous voyez que vous n'avez pas à vous inquiéter, ça va continuer de bouger à l'AQA et vos idées sont toujours les bienvenues.

# Quoi de neuf ?

## Le prix de l'or noir

Par Marc Lalonde

Récemment, je lisais sur le site de Radio-Canada que l'essence à Montréal frôlait les \$1,50 pour un litre. Évidemment, au Québec, de tels prix ont de quoi choquer, mais est-ce que quelqu'un se souvient de l'époque où, en Allemagne, on payait moins d'un euro le litre ? J'ai vu des stations-service qui affichaient 1,50 EUR ou \$2,25 le litre dans la région dresdnoise ces derniers temps !



Autant s'habituer, car les prix ne vont pas chuter dramatiquement dans un avenir rapproché et il y a plusieurs raisons pour cela. D'abord et avant tout, le pétrole est une des ressources les plus limitées qui s'épuise lentement mais sûrement. Ensuite, il y a une trop grande demande en partie causée par la croissance économique effrénée de la Chine (+8 %), la reprise aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Côté offre, les problèmes abondent aussi que cela soit à cause des attentats terroristes en Arabie Saoudite (premier producteur mondial), de la guerre en Iraq (deuxième plus grande réserve), des grèves au Venezuela (premier producteur d'Amérique du Sud), des tensions ethniques au Nigeria (premier producteur d'Afrique) ou du démantèlement de la plus grosse pétrolière en Russie (premier producteur d'Europe) et, depuis Katrina, des dégâts aux installations dans le Golfe du Mexique aux États-Unis (premier producteur d'Amérique du Nord). Par ailleurs, l'OPEC joue un peu plus

agressivement, les spéculateurs aussi, les compagnies ont réduit leurs réserves et les raffineries américaines ont des ennuis.

La flambée des prix provoquera peut-être enfin des études sérieuses sur des carburants de remplacement. Espérons que ceux-ci seront plus « propres » et ne contribueront pas à l'effet de serre et autres dégâts environnementaux.



## Pétrole albertain

Une majorité de Canadiens (61 %) à l'extérieur de l'Alberta estiment que la province devrait partager ses surplus pétroliers. Tout au contraire, 74 % des Albertains estiment que ces revenus leur appartiennent en propre et qu'ils n'ont pas à les partager. De chauds débats sont à prévoir cet automne. Mentionnons que M. Paul Martin, songe à venir en aide aux Canadiens à faibles revenus qui feront face à des factures de chauffage élevées l'hiver prochain.



## Exportations

La Chine vient de ravir au Canada, pour le mois de juillet, le titre de premier pays exportateur aux États-Unis. En effet,



le Canada a vendu aux Américains des marchandises pour une valeur de 20,6 milliards de dollars, soit 700 millions de moins que la Chine (21,3 milliards).

En juin, la valeur des exportations canadiennes aux États-Unis valait 24 milliards de dollars, alors que les exportations chinoises atteignaient 21 milliards. Il faudra attendre les statistiques du mois prochain pour voir s'il s'agit d'une nouvelle tendance. Rappelons que les ventes canadiennes sont habituellement à la baisse pendant la période estivale en raison des fermetures d'usines des fabricants automobiles et que la forte hausse du dollar canadien a également nui aux exportations.



# Quoi de neuf ?

## Nouvelle Gouverneure générale du Canada

Par Doris Hippeli

Le 27 septembre, Michaëlle Jean deviendra la 27<sup>e</sup> Gouverneure générale du Canada. Nommée par le premier ministre Paul Martin, elle sera la représentante de la reine d'Angleterre au sein de la fédération canadienne.

journalisme. Dans le cadre d'un numéro spécial consacré à la chute du régime Duvalier, en Haïti, elle rédige en 1986 une série de portraits de femmes haïtiennes. Sous la direction de la cinéaste Tahani Rached, elle collabore au documentaire *Haïti, nous sommes là, Ayiti nou la*.

Mais c'est à titre de journaliste à la télévision de Radio-Canada que Michaëlle Jean fait l'essentiel de sa carrière. Elle y



Née à Port-au-Prince, en Haïti, Michaëlle Jean part avec sa famille pour le Québec, fuyant le régime dictatorial de François Duvalier. La famille s'installe à Thetford Mines. On est en 1968. Elle a 11 ans.

Après un baccalauréat en langues et littératures hispaniques et italiennes, elle entreprend une maîtrise en littérature comparée à l'Université de Montréal. Trois bourses lui permettent ensuite d'étudier en Italie où elle se spécialise en langue, culture et littérature italiennes. Elle parle et écrit couramment le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol et le créole haïtien.

Parallèlement à ses études universitaires, Michaëlle Jean oeuvre de 1979 à 1987 auprès du Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale au Québec. Elle y contribue entre autres à mettre sur pied un réseau de refuges d'urgence dans toute la province. Elle coordonne également un travail de recherche qui a donné la première enquête en Amérique du Nord portant sur les agressions à caractère sexuel signalées par des femmes violentées par leur conjoint.

Michaëlle Jean enseigne quelques années à la faculté d'études italiennes à l'Université de Montréal, puis elle s'oriente vers le

entre en 1988 comme reporter à l'émission *Actuel*. En 2003, elle devient chef d'antenne du journal télévisé *Le Midi* à la première chaîne de Radio-Canada et sur le RDI. En 2004, elle quitte la présentation de *Téléjournaux* pour un nouveau rendez-vous entièrement consacré à une série de longs entretiens, signés *Michaëlle* et diffusés sur le RDI.

Son excellent travail lui a valu de nombreuses distinctions dont, pour n'en nommer que quelques unes, le premier prix de journalisme d'Amnistie Internationale Canada (1995) pour la série « La moitié du monde » sur les enjeux de la Conférence internationale de l'ONU sur les femmes, tenue à Pékin en 1995 et le prix de la télévision française de Radio-Canada (2004) pour la qualité du français en ondes.

Malgré ses qualités exceptionnelles, la nomination de Michaëlle Jean provoque de nombreux remous dans la presse canadienne. Des journaux publient des lettres qui mettent en opposition les sympathies affirmées de son conjoint, le cinéaste Jean-Daniel Lafond, pour l'indépendance du Québec et le rôle qu'il aura à jouer lorsque sa conjointe occupera son nouveau poste. Aussi, le Canada anglais ne la connaissant pas, il se sent offusqué par le choix du premier ministre.

# Mieux vivre

Dans le dernier numéro, Marc Lalonde nous disait ce qu'il préférait au Québec et en Allemagne et nous invitait à dire ce qu'il en était de nous. Voici les réponses que nous avons reçues.

Par *Éric Desmarais*

Ça fait maintenant plus de six ans que je vis en Allemagne. Et même après toutes ces années, il y a encore plusieurs frustrations quotidiennes. Voici donc quelques exemples de comportements qui sont pour moi souvent absurdes.

## « Es zieht! »

Pour ceux qui n'ont jamais entendu cette expression voici d'abord une petite explication. Elle est surtout employée pour indiquer la présence d'un courant d'air et signifier aux gens près des portes et fenêtres de bien vouloir les fermer.

Jusque-là rien de bien particulier. Il faut se mettre dans le contexte dans lequel cette expression est utilisée pour bien comprendre le niveau de frustration qu'elle génère. Tout d'abord il faut comprendre l'architecture des bâtiments allemands. Qu'ils soient neufs ou vieux, presque tous les bâtiments sont bâtis sur le même principe. Quatre murs de brique ou de béton avec des fenêtres, des portes et un toit. C'est simple et solide, mais malheureusement mal adapté aux conditions climatiques allemandes. En été, c'est trop chaud et en hiver c'est trop froid. C'est justement parce que c'est trop chaud en été que toute personne sensée ouvrirait la fenêtre pour ramener le 35 °C de l'intérieur aux environs du 30 °C de l'extérieur; et de ce fait, ramener les odeurs environnantes à un seuil respirable. Malheureusement, cet écart de température crée une petite brise qui pour certains est salutaire, alors que pour d'autres, elle est un malaise déconcertant qui provoque la réplique suivante : « Es zieht! »



## « Lüften »

Loin de moi l'idée d'être égoïste et d'ignorer les plaintes d'autrui, qu'elles soient d'origine médicales ou pour respecter une quelconque tradition ancestrale transmise de génération en génération. L'aberration vient du fait qu'en hiver par temps frais et humide, ces mêmes personnes lancent un cri de désespoir pour qu'on ouvre les fenêtres : « Lüften ».

Car il faut bien comprendre qu'en Allemagne, lorsqu'il s'agit de s'habiller l'hiver, on emploie des techniques du Moyen Âge qui consistent à enfiler le plus d'épaisseur de vêtements possible sous son manteau; mais, il n'y a pas de mal à se faire du bien. Le problème, c'est

qu'une fois au travail, les gens n'enlèvent que leur petit manteau de printemps et conservent leurs trois épaisseurs de gilets de laine et ce, dans un bâtiment que l'on surchauffe pour éviter la formation de l'humidité; c'est donc normal d'ouvrir les fenêtres pour changer l'air vicié qui se dégage des épaisseurs de gilets de laine. Mais laissez-moi vous dire que la brise provoquée par l'écart entre +25 °C et -5 °C est beaucoup plus embêtante l'hiver que l'été. Mais personne ne s'en plaint... Sauf peut-être moi, tout fier de leur renvoyer leur « Es zieht! » à la figure, et qui se fait répondre que ça ne devrait pas me déranger, car je suis canadien, donc un habitué du froid. Il ne faut surtout pas non plus oublier les fumeurs, qui sont trop paresseux et frileux pour aller fumer dehors, mais pour qui il y a un local avec le chauffage au maximum et où les fenêtres sont ouvertes en permanence. Pour un pays qui se veut écologique, c'est pas là qu'ils font des économies d'énergie.

## « Je clignote, donc je passe »

Ce qui me frustre et m'énrage le plus, c'est que la très grande majorité des conducteurs en Allemagne ne se servent pas ou ne savent pas se servir de leur rétroviseur. Et des choses simples, comme jeter un coup d'oeil à l'arrière avant de changer de voie, pourraient augmenter ou du moins donner un sentiment de sécurité sur les routes. Ceux qui utilisent leurs clignotants ont tendance à croire que les feux clignotants sont un signal de prise de priorité, et ils se moquent complètement de ce qui se passe derrière eux. Le pire, c'est que je pense qu'ils le font exprès : ils attendent que vous vous rapprochiez et là hop, un coup de clignotant et on vous coupe la route à moins de deux mètres de distance et ça à plus de 100 km/h; alors qu'il n'y a pratiquement aucune voiture derrière vous à plusieurs kilomètres de distance. Ça a au moins l'avantage de garder vos réflexes aiguisés. Et les autres, ceux qui n'utilisent pas leurs clignotants, sont plus souvent qu'autrement des conducteurs de Mercedes qui considèrent leur emploi superflu. D'ailleurs, je me demande si les clignotants ne sont pas en option. De toute façon, clignotants ou pas, ils prennent toujours la



priority. C'est d'ailleurs un avantage de croiser une Mercedes, car vous savez d'avance qu'elle va vous couper.

Par Gudrun Föttinger

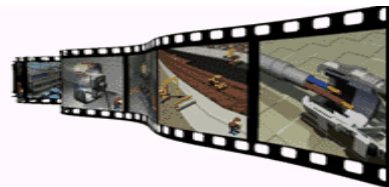
À la liste de Marc, j'aurais peut-être à ajouter le beurre d'arachide, le dressing César de KRAFT ou les bagels 24h sur Fairmount.

Par Doris Hippeli

Ce qui me manque en Allemagne, c'est la lumière, le soleil et la chaleur, le sourire gratuit et la spontanéité des gens. Par contre, j'apprécie ici toutes ces cultures et rencontres interculturelles à portée de main.

## Été record pour le cinéma québécois Par Doris Hippeli

Le cinéma québécois a obtenu les meilleurs parts de marché de son histoire pour la période estivale. *C.R.A.Z.Y.*, *Aurore*, *Horloge biologique*, *La neuvaïne*, *Idole instantanée* et quelques autres films ont généré des recettes de 16 925 824 \$ au Québec, accaparant 22 % des parts de marché. C'est le double de l'été 2004 (11 %), et le record de l'été 2003 (18 %) est battu. Ce succès s'explique par la qualité des oeuvres, la perception du public à l'égard des productions québécoises, et le type de lancement des films. Cette montée s'est faite au détriment du cinéma américain. Pour la première fois, la part de marché de ce dernier se situe sous la barre des 70 %, comparativement à 77 % l'an dernier.



## C.R.A.Z.Y. Par Doris Hippeli

Réalisé par Jean-Marc Vallée, *C.R.A.Z.Y.* est un film touchant, émouvant et nostalgique portant sur la famille des années 60 et qui séduira plus particulièrement les baby boomers. C'est un film sur l'amour; l'amour bourru d'un père pour ses fils, l'amour inconditionnel d'une mère aimante, l'amour tendre, l'amour masculin, l'amour sage et raisonnable. L'histoire commence le 25 décembre 1960 alors que Zachary Beaulieu vient au monde. C'est le quatrième d'une famille de cinq garçons et le début d'une belle enfance, où se succèdent les Noël, les séances de lavage de voiture en plein air et les anniversaires avec l'éternel solo du père chantant Aznavour. Le populaire refrain de la chanson *Emmène-moi* où Aznavour nous raconte que la misère serait moins pénible au soleil vous rappellera sûrement quelque chose.

La mise en scène est excellente, les comédiens, dont Michel Côté dans le rôle du père, sont exceptionnels et l'histoire est d'une réalité exquisite. Il est à espérer que ce film parviendra à traverser les frontières et à bientôt prendre l'affiche en Allemagne.



## Naked Berlin & Naked Sydney Photographies de Henning von Berg

Par Doris Hippeli

Dans le cadre de la semaine de célébration de la fierté gaie et lesbienne qui se déroulait à Montréal du 25 au 31 juillet dernier, l'Allemand Henning von Berg a présenté l'exposition de photos urbaines *Naked Berlin & Naked Sydney*.



Le visiteur pouvait découvrir 35 photos croquant des êtres aux corps sublimes dans leur plus simple appareil. Une des photos a été prise en 1999 devant la porte de Brandebourg, face à la terrasse d'un café de l'avenue Unter den Linden. Une autre en 2005, devant l'opéra de Sydney, en Australie. Les sujets dénudés d'Henning von Berg sont littéralement plantés dans l'espace public, à la vue des passants. En privilégiant de brèves exhibitions espiègles et spontanées, le photographe s'amuse à capter les réactions des gens devenus voyeurs.

Le travail de von Berg rappelle celui de son confrère américain Spencer Tunick, celui qui était venu photographier plus de 2000 montréalais dénudés devant la Place des Arts, un petit matin de mai 2001. Si von Berg ne montre pas la même prédilection pour la photographie de foule, il affectionne tout autant la nudité urbaine, en plein air.

Henning von Berg sera de retour à l'ombre du mont Royal en 2006 pour réaliser un *Naked Montréal*. Après Berlin et Sydney, deux métropoles qualifiées de cool, le photographe « compte capter sur pellicule le sentiment unique de liberté et d'ouverture qui fait la

réputation de la métropole montréalaise ».

Alors, si vous prévoyez aller à Montréal l'année prochaine et que vous souhaitez devenir sujet, sachez que von Berg est à la recherche de Montréalais et de Montréalaises désireux de se prêter à son exercice urbain. Inscrivez-vous en écrivant à [casting@Henning-von-Berg.com](mailto:casting@Henning-von-Berg.com).



## 2000 Fois Enceintes

Par Doris Hippeli

Impressionnant ! Le dimanche 21 août dernier, plus de 2000 femmes enceintes se sont retrouvées au Parc Angrignon de Montréal afin de faire de cet événement le plus grand rassemblement de femmes enceintes jamais vu dans une même photographie. L'idée de Sonia Jam, artiste et photographe, était de rendre hommage à la vie !

Née à Arthabaska, au Québec, en 1970, Sonia Jam étudie la photographie à Trois-Rivières. En 1995, elle fonde son entreprise qui a maintenant pignon sur rue à Montréal. En 1997, elle photographie sa toute première femme enceinte et de là en découle une passion grandissante pour ce créneau particulier. À ce jour, plus de deux mille femmes enceintes ont été vues et photographiées par elle.

*Archambault Musique* affichera le 4 octobre prochain la photo étoile de l'événement sur la devanture de son magasin et on pourra aussi se la procurer par Internet ([www.soniajam.com](http://www.soniajam.com)).



# Culture

## 200 ans de Schiller et la réalité moderne

Par Hélène Bernatchez

En quoi une Québécoise vivant en Allemagne en 2005 est-elle concernée par le fait que le grand poète Friedrich Schiller y est mort il y a 200 ans ? C'est incroyable comme les drames classiques peuvent prendre une actualité urgente dans la vie moderne ! Ma belle-famille teutonne est depuis plus d'un an en "chicane d'héritage", pour laquelle mon psy de mari s'efforce en vain d'être le médiateur. Jusqu'à ce qu'il ait l'idée de transformer toute cette énergie négative en un acte créateur : il a fait de ce drame un "opéra comique" qui a été représenté en première à Aachen le 3 septembre dernier, et qui sera représenté en novembre à Berlin. Le drame familial s'inspire de la tragédie de Schiller, *Die Räuber* (*Les Brigands*), avec le titre *Schillernde Räuber* (*Les Brigands Brillants*), dans laquelle il s'agit aussi d'une violente dispute d'héritage (bien sûr que le "brillant" jeu de mots se perd dans la traduction).

L'auteur d'un guide populaire de l'opéra affirme que la principale différence entre l'opéra et l'opérette est que le premier se termine par la mort et la seconde par le mariage, en laissant choisir le lecteur sur ce qui est le plus dramatique ! Il y a quelques exceptions, par exemple les opéras de Mozart avec leurs motifs du Siècle des Lumières : le Comte Almaviva renonce à passer la nuit de noces avec la fiancée de Figaro (*Les Noces de Figaro*), et le Pascha Selim renonce à faire de la fidèle Constance la favorite de son harem et la laisse retourner "intacte" vers son fiancé (*L'enlèvement au Sérail*)

Mais bien des drames et opéras se terminent effectivement parce que tous les

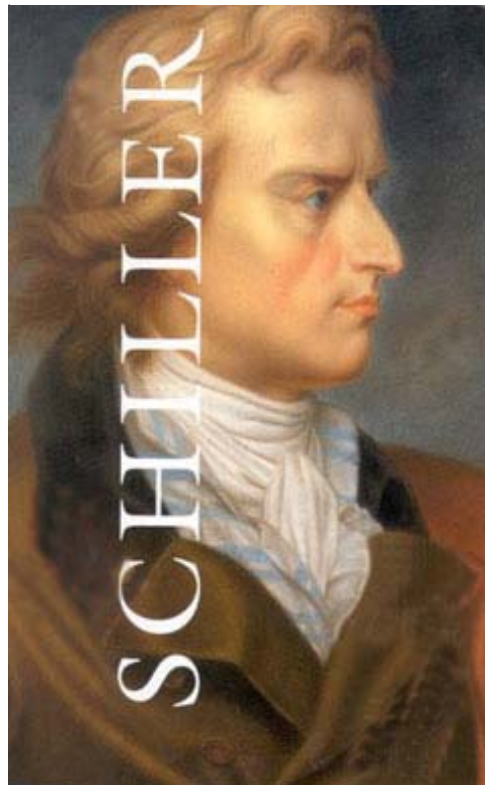
protagonistes se sont entretués, *Les Brigands* de Schiller en étant un exemple frappant ! Ne souhaitant pas cela dans sa propre famille, l'auteur moderne Harald Grothe a imaginé une fin non pas en science-fiction, mais en psycho-fiction, qui fait que tous les personnages deviennent raisonnables grâce à une nouvelle méthode thérapeutique, la MET (Meridian Energy Technic), qui consiste à se taper (un peu comme en acupressure) sur des points d'énergie sur le corps, en répétant une formule appropriée à chaque problème.

La musique a été composée par le pianiste

Hans Lüdemann, qui, grâce à ses nombreux séjours en Afrique, sait intégrer magnifiquement des rythmes africains et de jazz dans une musique tout à fait envoûtante. La chanteuse Viola Kramer joue le rôle de la fille unique Bella, empocheuse d'héritage au détriment de ses trois frères, en mixant virtueusement des vocalises d'opéra et des cris de femme en gésine. Je joue moi-même le rôle de la commentatrice neutre; Harald celui de son frère aîné, et Hans Lüdemann joue le rôle d'Harald (alias Franz-le-guérisseur). Un tubiste joue le rôle du frère cadet Ernst, dont le personnage est "fondu"

avec celui bien réel d'un ami d'enfance d'Harald qui est devenu opérativement et hormonnellement une femme il y a quelques mois...

L'action se résume comme suit : le père Maximilian Moor, 85 ans, décide de partager de son vivant la splendide maison qu'il a construite entre ses quatre enfants. La mère est dépressive et ne comprend pas vraiment ce qui se passe. Bella hérite donc d'une maison tri-familiale d'une valeur d'un million d'euros. D'après un contrat d'héritage émis par un notaire sénile à la veille de sa retraite sous des conditions fort douteuses, Bella, qui vit avec un "vautour d'héritage" de qui elle a deux





# Culture

enfants, et qui a vécu toute sa vie dans ladite maison, doit rembourser à chacun de ses trois frères aînés un cinquième de la valeur de la maison. Cela ne peut toutefois se faire que si elle réussissait à gagner de l'argent dans les quinze prochaines années. Personne n'y croit, y compris elle-même, car en tant que princesse, elle n'a jamais dû travailler pour vivre et se désigne elle-même comme une "truie paresseuse" dans une aria déchaînée. Bella était déjà paresseuse et rêveuse à l'école, et s'ouvre le monde au moyen de la sur-



GOLDMANN KLASSIKER MIT ERLÄUTERUNGEN

consommation de TV et de t y p e s décrochés douteux. Sa principale préoccupation est de ne pas se casser les ongles. Le fils aîné Karl, un physicien, est devenu veuf à 50 ans, il est chômeur et doit pourvoir seul aux besoins de deux fils en âge scolaire. Dans un accès de rage, il coupe les ponts avec ses parents et sa soeur. Le second fils, Franz, est psychologue et "bonheur-ologue", et se laisse coincer dans le rôle ingrat de médiateur; il est marié avec une Africaine et est en pleine crise conjugale à cause des différences culturelles entre lui, sa famille et son épouse. Le troisième fils, Ernst, est transsexuel et s'est enfui en Crète; il est prêt à renoncer à sa part d'héritage pour avoir sa liberté sexuelle. Le contrat d'héritage est refusé de toutes parts, sauf par Bella et son amant qui l'acceptent de bonne grâce. Le père se détruit par son idéologisme familial aveugle et creuse sa propre fosse : la construction truquée d'une luxueuse piscine.

Alors que le désespoir atteint son sommet, une mystérieuse thérapie consistant à se taper entre les yeux en répétant des formules

d'auto-suggestion est découverte et rend possible un autre niveau de conscience. Bella n'est plus paresseuse, elle veut travailler, la maison est vendue et l'argent versé à l'institut de thérapie par le rire du Docteur Katari à Bombay.

Je ne crois pas que Schiller se retourne dans sa tombe; je me flatte plutôt de croire qu'il sourit sur son nuage de voir que son drame, déjà réanimé par l'opéra de Verdi *I Masnadieri*, n'a rien perdu de son actualité ! Et même dans les pires drames, il y a une part de loufoque - il faut savoir l'exploiter, car le rire efface bien des larmes et redonne de l'espoir.



## Protocole de l'Assemblée générale de l'AQA du 25 juin 2005

### Comité exécutif

Danièle Dugré, présidente, et Claudine Gagnon, secrétaire, quittent leurs postes.

1. Marc Lalonde est élu président à l'unanimité.
2. Anne-Christine Loranger est élue vice-présidente à l'unanimité.
3. Danielle Robert-Neuhaus est élue secrétaire à l'unanimité.
4. Stephanie Weil est réélue trésorière à l'unanimité.
5. Doris Hippeli est réélue adjointe à l'unanimité.

### Activités 2005-2006

1. Marc Lalonde organise une épluchette / vendanges en Alsace cet automne.
2. L'activité "Foire du livre" à Francfort sera reprise cet automne. L'AQA offre le transport et un billet d'entrée à celui ou celle qui écrira un article pour le journal de Noël.
3. Doris Hippeli organise une "Cabane à sucre" pour le début de l'année 2006.
4. Danièle Dugré organise éventuellement une randonnée en canot pour l'été 2006.
5. Le lieu de la prochaine St-Jean reste à déterminer.

# Langue

## Éponymes

Un éponyme est un mot formé à partir d'un nom propre. Au fil du temps, on a utilisé le nom propre d'origine dans la vie de tous les jours. Les éponymes peuvent prendre la marque du pluriel ou du féminin au besoin. Voici quelques éponymes commençant par la lettre a :

- ◆ **Acariâtre** : d'humeur grincheuse. Le nom d'origine est saint Acaire, évêque de Noyon, qui guérissait la folie.
- ◆ **Agate** : pierre précieuse. Le nom d'origine est Agate, fleuve de Sicile près duquel on trouva cette pierre.
- ◆ **Angora** : type de laine, de poil. Le nom d'origine est Angora, ville de Turquie maintenant appelée *Ankara*.
- ◆ **Amérique** : continent. Le nom d'origine est Amerigo Vespucci, navigateur italien qui a découvert le continent.
- ◆ **Août** : huitième mois de l'année. Le nom d'origine est Auguste, empereur romain.
- ◆ **Aphrodisiaque** : qui stimule le désir sexuel. Le nom d'origine est Aphrodite, déesse de la Beauté et de l'Amour dans la mythologie grecque.
- ◆ **Aveline** : type de noisette. Le nom d'origine est Abella, ville d'Italie.



### Étymologie : le blé d'Inde

Le dialecte du Haut-Maine, région de France d'où sont venus des colons en Nouvelle-France, nous a donné l'appellation « blé d'Inde », à une époque où les découvreurs croyaient avoir trouvé la route des Indes. Cette appellation s'est ancrée au Canada où les premiers habitants (appelés d'ailleurs à cette époque Indiens) consommaient beaucoup de maïs. Cette expression est considérée aujourd'hui comme un archaïsme en France, mais elle constitue ici un québécoïsme largement utilisé.

Les États-Unis en sont le plus grand pays producteur. On le mange tel quel sur l'épi ou égrené, on le cuisine de multiples façons

(soupes, plats principaux, légume d'accompagnement, etc.), on le moule en farine, en semoule et en fécule, on le congèle, on le met en conserve, on le déshydrate, on le fait souffler (éclater), on le transforme en huile ou en édulcorants. On en fait des flocons, des chips (croustilles), des tortillas, du bourbon (whisky), du gin, de la chicha (boisson forte des Indiens d'Amérique du Sud) et de la bière.



### Zapper, zappage, zapping, zappeur et zappette

Le verbe **zapper** figure maintenant dans tous les dictionnaires. On peut l'utiliser pour exprimer le fait de passer plus ou moins fréquemment d'une chaîne de télévision à l'autre au moyen d'une télécommande. D'ailleurs, **saute-bouton** peut remplacer les termes **zapping** et **zappage** qui, eux aussi, ont fait leur entrée triomphale dans nos dictionnaires ! Enfin, le terme **zappeur** désigne une personne qui fait un usage un peu abusif de sa télécommande. Quant à **zappette**, il s'agit d'un synonyme très familier de télécommande. Contrairement aux autres néologismes de la même famille, ce terme est pratiquement inusité dans les autres pays de la francophonie.

## Critique d'un Québécois sur sa nation

Par Marc Lalonde

Après quelques écrits critiques sur l'Allemagne, j'ai pensé qu'il était temps de jeter un coup d'œil lucide sur la belle province. Certaines choses, qui semblent devenues typiquement québécoises, m'agacent au plus haut point : l'éternel discours « psychologisant », l'impudeur et le besoin de dire à tout le monde tout ce que l'on vit, pense et ressent. Finalement, l'incroyable paresse linguistique et l'inculture généralisée.

Le journaliste Richard Martineau avait aussi critiqué cette manie de sur-analyser nos petites bébittes et bobos en les étalant sur la place publique. Le mot clé de ces « Jeannette Bertrand » en puissance est grandir, mais Martineau avait justement dit que, rendu à un certain stage de son développement, il n'y avait que les tumeurs (ou le ventre) qui pouvaient encore croître chez l'adulte ! Le mot « conscientiser » est mentionné à chaque deuxième phrase, mais les mots « agir » et « bouger » sont complètement absents du vocabulaire. Oui, la vie est injuste et remplie de souffrance, quoique en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest, on soit mal placés pour se plaindre tellement nos assiettes débordent... Le ton de ce discours aussi est irritant, une espèce de mélodie larmoyante pleine d'apitoiement sur son sort. Le monde est tout mauvais : la mère, le père, le mari, les hommes, la vie, quoi ! Et personne qui ne me comprenne vraiment, moi l'éternel incompris... En fait, tout ça sert aussi à cacher une totale irresponsabilité juvénile, « c'est pas ma faute ! », comme le répètent constamment les enfants.

Ensuite, doit-on réellement tout raconter à tout le monde ? Pudeur et intimité semblent avoir disparu. On explique de long en large ses habitudes sexuelles, ses manques

affectifs, ses sessions chez le thérapeute, ses blessures d'enfance et d'adulte. On proclame fièrement et à voix forte son opinion sur tout sans nécessairement appuyer sur autre chose que sur son petit ego : moi, j'aime ça ou moi, j'aime pas ça !

Que dire de ces perpétuels assauts sur cette belle langue française ? L'adulte instruit doit pouvoir faire la différence entre son environnement de tous les jours et celui qui exige un niveau de langue soutenu. C'est une question de communication efficace et, de plus, les standards du français international existent. Comment se fait-il que

ma femme, qui a grandi en RDA et qui n'a commencé son apprentissage du français qu'à l'âge de 22 ans, ait réussi, quatre ans plus tard, le test d'admission à l'Université de Montréal alors que 50 % des Québécois échouent, même s'il s'agit de leur langue maternelle ?

Le dernier point de cette longue litanie : l'inculture généralisée au Québec. Encore une fois, il s'agit surtout de paresse qu'on peut

associer à une longue tradition d'anti-intellectualisme. Les curés de l'époque se méfiaient des intellectuels et ils nous ont transmis ce douteux héritage. Si l'information égale le pouvoir, alors peut-être qu'un peuple ignorant n'a pas mérité son indépendance... D'accord, les intellectuels sont souvent des « atrophiés » du cœur et / ou du corps. Mais, au Québec, ces parties sont plutôt hypertrophiées et la tête est laissée pour compte. Les Québécois ne sont sûrement pas les seuls incultes, mais notre système scolaire aurait intérêt à rapidement sortir du moule nombriliste à la « Passe-Partout », de la tyrannie du vécu, et retourner aux sources de l'enseignement humaniste.

Avant que certains ne se décident à lancer un putsch contre ma présidence, laissez-moi terminer en beauté en affirmant que, malgré leurs défauts et faiblesses, les gens du





Québec ont aussi d'incroyables qualités : l'extraordinaire gentillesse gratuite quasi introuvable en Allemagne, la générosité, l'accueil, l'ouverture d'esprit et au monde, la tolérance, pour n'en nommer que quelques-uns. Avec le recul et la distance, il m'est probablement plus facile de juger. Et puis, ma dure critique se veut aussi un appel au dépassement de soi, à l'excellence, « une invitation à sortir du bain tiède même s'il fait froid dehors » pour citer un ami. Gens du pays, c'est à votre tour de vous laisser parler d'amour, de langue et de culture !



**« Wir lüften »**  
**À chanter sur l'air de « wir kiffen »**  
**de Stefan Raab**  
Par Marc Lalonde

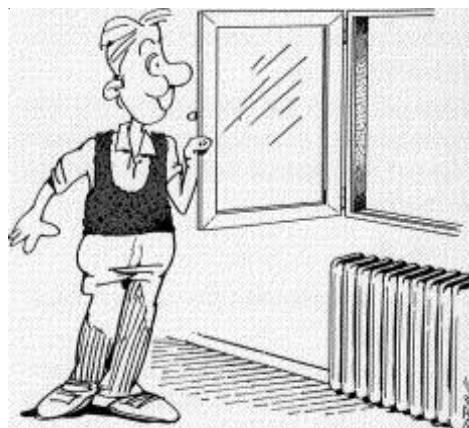
Récemment, Isabelle et Claudine écrivaient des articles un peu moqueurs au sujet de l'obsession de nos parents, amis et voisins allemands pour la gestion compliquée de leurs déchets. L'autre tic qui m'agace presque autant est celui que j'ai surnommé la « Lüftungmanie » que je vais tenter de vous expliquer.

Il y deux ans nous avons découvert, ô grand malheur, de la moisissure dans notre chambre à coucher. Notre pauvre armoire IKEA en était couverte, ainsi que les robes de bal de Kerstin ! Évidemment, cela s'était produit sur le mur nord de la maison, le plus froid, jamais exposé au soleil. Quand le propriétaire et le contremaître sont venus inspecter les dégâts, ils en sont rapidement arrivés à la conclusion que c'était de notre faute : « *Sie lüften nicht genug* ». Pardon ? Là, il faut m'expliquer parce que je n'ai jamais eu de moisissure au Québec, même dans mes vieux appartements les plus minables du quartier Centre-Sud de Montréal, alors que ma jolie maisonnette dresdenoise était neuve. Et puis, tout le monde semble avoir de la moisissure dans ce pays - comment se fait-il ? 82 millions d'Allemands n'aèrent pas assez ? Ne serait-ce pas la façon de construire qui serait, du moins en partie, responsable ? Non, non et non : le problème

en est un d'aération que me répètent, à l'unisson, tous les interviewés ! Je me suis donc informé pour le journal de l'AQA.

Sur le site Web du « Mieterbund » ([www.mieterbund.de](http://www.mieterbund.de)), on y apprend qu'il faut aérer plusieurs fois par jour : matin, après-midi et soir. Qu'il faut ouvrir complètement toutes les fenêtres, donc pas seulement les pencher; entre cinq et quinze minutes selon la température extérieure, c'est-à-dire moins longtemps quand il fait plus froid; c'est gentil quand même. Que les meubles ne doivent pas être appuyés contre les murs et que toutes les pièces doivent être chauffées. Ensuite, il y a une longue liste des fois où il faut aérer en plus des trois occasions déjà mentionnées : après le lavage, après la cuisson, après le bain ou la douche, après le repassage (!), après le sommeil (!), etc. En fait, il serait beaucoup plus simple de s'en tenir à payer le loyer une fois par mois sans vivre et respirer (ce qui cause de l'humidité et est très mauvais) dans l'appartement ! En bon Nord-Américain, je me suis posé la question : est-ce que l'habitation est là pour moi ou bien est-ce le contraire en Allemagne ?

Pour terminer cet article sur une note positive, sachez que nous n'avons plus de moisissure, même si je ne respecte pas les préceptes du DMB ! Depuis que le propriétaire nous laisse sécher nos vêtements dans son sous-sol, les traces vertes ont disparu et les robes de bal de Kerstin ont retrouvé leur éclat !



# Récit de voyage

## Voyage éclair à Amsterdam

Par Marc Lalonde

Après nos cours, nous avons roulé jusqu'à la frontière néerlandaise et logé dans un petit hôtel. Le matin, nous avons repris la route pour arriver à Amsterdam vers 11h et avons cherché notre auberge. C'est assez difficile de conduire avec tous ces sens uniques, ces canaux et ces milliers de vélos partout !

Les gens de l'auberge « The Veteran » sont d'anciens hippies sympathiques qui semblent abuser, encore aujourd'hui, de ces substances illicites mais tolérées. Avant de partir, j'avais envoyé plus de 30 courriels, mais tous les hôtels étaient pleins, sauf le moins cher (70 \$ / nuit), mais aussi le plus nul. Un panneau dans la chambre nous avertit qu'on aura la visite de souris si on y amène de la nourriture ! Ils ont deux gros chiens, le lit est vieux, le plafond bas, l'escalier étroit et il faut partager toilettes et douches à l'étage - vive les sandalettes en plastique ! Par contre, nous sommes directement au centre et la fenêtre donne sur les canaux.

Premières impressions de la ville : c'est beau, propre, les gens sont plus souriants qu'en Allemagne, c'est très multiethnique et ils parlent tous un excellent anglais (parfois, allemand et français aussi). Après une balade, nous allons à la maison « Anne Frank », événement très touchant. Attention : l'été, il faut attendre des heures, car c'est le site le plus visité en ville. En hiver, il fait très froid et humide, mais on n'attend pas !

Aux Pays-Bas, tous les films sont présentés en versions originales sous-titrées, alors nous avons vu la comédie « Meet the parents » avec Robert De Niro. Retour à l'hôtel pour boire du champagne et essayer de dormir, mais nous sommes au centre où il y a aussi discothèques, danseuses et « coffee shop ». C'est bruyant.

De plus, la ville dépose le soir des urinoirs mobiles devant notre fenêtre pour permettre aux ivrognes de se soulager !

Déjeuner gratuit, mais pas génial. Suivi d'un tour en bateau-mouche à travers les canaux donné par un chaleureux capitaine à la retraite. La ville est construite sur des pilotis et certaines maisons penchent étrangement. De plus, tout est étroit et, devant chaque entrée, il y a un crochet pour déménager les meubles par les fenêtres. En après-midi, intéressante visite du musée juif dans quatre anciennes synagogues. Retour au cinéma pour le film français « Code inconnu » avec Juliette Binoche. Malheureusement, plusieurs scènes étaient en roumain avec sous-titres néerlandais ! En marchant, nous



aidons un homme ivre à sortir de la rue, mais les gens nous disent de le laisser là et les chauffeurs de taxi refusent de le prendre de peur qu'il vomisse dans leur voiture. Avant d'aller au lit, visite du « Red Light District » où les femmes, en petite tenue et plutôt jolies, sont vraiment derrière les vitrines

et attendent les clients. Le spectacle en vaut le détour ! Comme Kerstin n'était pas intéressée, j'ai résisté à la tentation de fumer un joint...

Dimanche, visite du musée Van Gogh : plus de 200 tableaux, 500 dessins et 700 lettres du maître, un « must » pour ses « fans » ! Ma toile préférée : La Récolte. L'envie nous prend de voir la campagne hollandaise, alors nous payons. La sœur de la propriétaire, complètement droguée, a toutes les difficultés du monde à calculer le supplément de 5 %. Elle se trompe dans le montant final et ferait une excellente publicité contre les dangers de la drogue ! Maisons à toit de chaume, chevaux, rivière, forêt, c'est mignon la campagne. À la frontière, nous cherchons longtemps un café pour écrire quelques cartes avant de passer du côté allemand.

# Agenda et babillard

## **Vendange et blé d'Inde**

Invitation à un strip-tease hindou ou l'art de déshabiller les maïs alsaciens ! Pour en savoir plus et pour vous inscrire, contacter Marc Lalonde au marc.lalonde@aq-aonline.de  
Alsace

1 - 3 octobre 2005

## **Les 7 doigts de la main**

Spectacle multimédia de cirque contemporain  
Théâtre de variété Chamäleon, Berlin  
Jusqu'au début janvier 2006

## **Les Sept jours de Simon Labrosse**

Farce farfelue de Carole Fréchette portant sur le phénomène du chômage  
Théâtre Maxim Gorki, Berlin  
17 au 28 octobre 2005

## **Lederhosen Lucil**

Musicienne montréalaise (Hip-hop, punk, rock, new wave)  
24 septembre, Club Relativ, Sigmaringen  
29 septembre, Festung, Traunstein  
30 septembre, Café d'Art, Ulm

## **Peepshow**

Spectacle solo de Marie Brassard  
Création multimédia élaborée en collaboration avec le musicien Alexander MacSween  
Présenté dans le cadre du festival de théâtre *Spielart*  
18 et 19 novembre, Reaktorhalle, Munich



Susanne et David sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Hanna Kromm St-Onge, soeur de Sarah, née le 26 juillet dernier.



## **Stammtisch de Cologne**

Le Stammtisch a habituellement lieu le dernier jeudi du mois au Bac Tabac, Aachener Str. 21 à 19h30. Consulter Claudine pour obtenir des informations au 02238 / 47 12 90.

## **Stammtisch de Munich**

Rendez-vous au Stammtisch québéco-international. Tous les deux jeudis dès 20h au pub irlandais Molly Malone's, Kellerstrasse 21 (S-Bahn Rosenheimer Platz). Pour plus d'informations, contacter Michaël au 0172 / 894 28 41.

## **AQA**

Louis-Braille-Str. 1  
01099 Dresde  
Tél. : 0351 / 801 43 30  
Internet : [www.aqa-online.de](http://www.aqa-online.de)

Le montant de la cotisation annuelle est de 20,00 • par personne et de 30,00 • pour les couples.

Numéro de compte : 518602800  
BLZ : 760 400 61  
Commerzbank Nürnberg

## **Le comité**

Président : Marc Lalonde  
Vice-présidente : Anne-Christine Loranger-Guay  
Secrétaire : Danielle Robert-Neuhaus  
Trésorière et site web : Stephanie Weil  
Adjointe : Doris Hippeli

## **Mise en page**

Doris Hippeli et Stephanie Weil  
Merci à nos correctrices Andrée Charette-Brakmann et Danielle Robert-Neuhaus.

L'équipe du journal décline toute responsabilité quant aux informations et opinions publiées dans ce journal.